

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous  
Campagne..... 30 sous  
Chaque numéro..... 4 sous

LA SCIE

Parait le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée *francó* à

A. GUÉRARD, Editeur,  
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.



# LA SCIE

## ILLUSTREE

A. GUÉRARD et Cie, IMPRIMEURS

FEUILLETON  
DE

"LA SCIE ILLUSTRÉE."

LA FEMME..

(suite.)

Il est d'ailleurs des nations qui noircissent les dents avec grand soin, et ont à mépris de les voir blanches. Ailleurs ils les teignent de couleur rouge. Non-seulement en Basque les femmes se trouvent plus belles la tête rase ; mais assez ailleurs, et, qui plus est, en certaines contrées glaciales, comme dit Plin. Les Mexicains comptent entre les beautés la petitesse du front ; et tandis qu'elles se font le poil pour tout le reste du corps, elles le noircissent au front et le peuplent par art, et ont en si grande recommandation la grandeur des seins, qu'elles affectent de pouvoir donner la mamelle à leurs enfants par-dessus l'épaule. Nous formerions ainsi la laideur.

Un seul petit fait indiquera bien de quelle manière différente les orientaux et les occidentaux entendent la beauté et ce qui s'y rapporte :

Le fard des indiens est jaune.

La couleur jaune n'est-elle pas celle que les françaises, sans parler des français, redoutent le plus ?

Il y a un âge où la laideur passe comme le reste. C'est l'âge où les femmes qui ont été jolies cessent de l'être, et où celles qui ont été laides commencent à oser dire qu'elles ont été jolies.

Bien peu se refusent cette innocente satisfaction quand la quarantaine leur arrive ; semblables en cela aux chauves, qui,

s'il fallait les en croire, seraient toujours les gens qui ont eu le plus de cheveux.

La laideur a encore un autre avantage sur son ennemie la beauté : C'est qu'il est aussi difficile à une femme laide d'être calomniée qu'à une jolie de ne pas l'être.

Quatre SSSS à ce que dit le proverbe espagnol désignent les qualités que doivent posséder tous les amants parfaits :

*Solo, sabio, sollicito, secreto* ; Ce que l'on peut traduire ainsi :

Seul, spirituel, soigneur, sûr.

(P. J. STAHL.)

Sur cent hommes, vous en trouverez deux spirituels ; sur cent femmes, vous en trouverez une bête. Voilà la proportion

(MADAME DE GIRADIN.)

Madame de Maintenon écrit à l'abbé Gobelin : " Vous savez que dans tout ce que les femmes écrivent il y a toujours mille fautes, contre la grammaire, mais, avec votre permission, un agrément qui est rare dans les écrits des hommes.

Les femmes ont le jugement plus tôt formé que les hommes : Etant sur la défensive, presque dès leur enfance, et chargées d'un dépôt difficile à garder, le bien et le mal leur sont nécessairement plus tôt connus.

(J. J. Rousseau.)

Les femmes nous gouvernent, tâchons de les rendre parfaites ; plus elles auront de lumières, plus nous serons éclairés. De la culture de l'esprit des femmes dépend la sagesse des hommes.

SHERIDAN.

A Continuer.

ON S'ABONNE

Au bureau de la Scie, rue St Marguerite, No. 45, et : rue de

Ront No. 39, et : rue de

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont ; chez

CHATIGNY, coin des rues

St. Ours et St. Vallier ; Chez M

G. A. Delisle, rue et faubourg

St. Jean, chez M. Marié, bar-

bier en face du Mar. Jac. Cartier

et chez le libraire, Pointe-Lévis

"LA SCIE ILLUSTRÉE."

QUEBEC, 23 MARS 1866.

Dans la situation où se trouve maintenant le Canada, il y a un enseignement qui, nous l'espérons, ne sera pas perdu pour l'histoire. La grande préoccupation des gazettes, ministérielles surtout, c'est de couvrir tout le monde à la défense du sol menacé, de nos foyers et de nos trésors en péril. En cela elles n'ont pas tort ; et nous croyons que le devoir de chacun est de se préparer à repousser les envahisseurs, quels qu'ils soient. Mais l'accomplissement de ce devoir ira-t-il jusqu'à oublier le véritable état de choses actuel ? Permettons-nous que l'unanimité dans l'appel aux armes, masque la dépendance du pays et la position faussée et dangereuse que lui fait l'Angleterre à l'heure qu'il est ? Nullement.

M. Médéric Lanctot, l'infatigable lutteur de l'*Uni n Nationale*, dans un article dont on peut contester à-propos, mais dont on ne peut nier la portée, a osé ramener la question sur son véritable terrain ; et nous comprenons parfaitement qu'il ne voie que l'Angleterre dans tout ceci. Il n'a donc pas fait comme certains journalistes qui disaient, naïvement, il y a quelques jours, aux Féliens de New-York : " nous ne vous avons fait aucun mal pour vouloir nous traiter ainsi ! " Sans doute, nous ne leur avons rien fait ; nous ne sommes pas en cause, c'est l'Angleterre qui l'est seule. Nous prions donc les gazettes, plus ou moins officielles, de ne pas prendre encore le Canada pour un pays indépendant ; de ne pas nous faire croire qu'il serait, par exemple, dans la position de la Province Mexicaine de Senora quand les flibustiers, de Walker essayerent de l'en-

hir. La question doit se résumer ainsi : nous ne voulons pas une nation indépendante, et nous portons la peine de notre servage colonial. Tout est là.

Si le danger passé, on ne venait pas essayer de nous édifier sur le système colonial, — qui équivalait presque à l'indépendance, sans la guerre aux Etats-Unis et sans le mouvement fénién; — ce système qui met une nation dans la cruelle nécessité de se battre pour des causes qui lui sont étrangères, nous aurions peut-être plus de chaleur au cœur, plus de dévouement dans l'âme. Mais la connexion à ses fanatiques et ses sectaires; et vous ne leur persuaderez pas que la colonie a fait ses dents, qu'elle peut marcher sans bourrelets, qu'il est temps de songer à l'émanciper, à lui laisser chercher toute seule ses garanties de bonheur et de stabilité.

Ne craignons pas de demander l'émancipation au plus vite. Mais comment l'obtenir? par quel procédé? La confédération contient-elle les éléments de l'indépendance prochaine du pays? Nous serions portés à le croire: car, il faut l'avouer, elle a quelques beaux côtés; mais les tendances du parti dominant sont si conservatrices, que le projet nous effraie. Ce que veut ce parti, et il ne s'en cache pas, c'est la transplantation d'institutions qui répugnent à tous nos sentiments d'égalité et de démocratie; c'est, pour les colonies britanniques, une vice-royauté coûteuse et arrogante, contre laquelle protesteront toujours nos traditions libérales.

C'est donc contre la perpétuation du système monarchique et de l'influence européenne, sur ce bout du continent américain, que nous nous élevons; et nous demandons aux partis de vouloir bien s'entendre sur une question qui nous touche si vivement, à savoir, si le système de dépendance coloniale a fait son temps.

Souhaitons un ordre de choses plus conforme aux véritables destinées de la nation canadienne. N'oublions pas, dans nos misérables querelles de partis, qui aboutissent à l'impuissance, que l'indépendance, c'est l'initiative; c'est une nouvelle ère qui s'ouvre pour tous; c'est la fusion des sentiments divers de nationalité au profit de la nation toute entière; c'est la vie nationale.

La connexion, qu'elle se continue par la confédération, ou par le système qui prévaut maintenant, signifie pour nous, timidité, ratonnements, dans les choses les plus ordinaires de la vie d'un peuple; menace d'invasion trop souvent renouvelée; en fin, prise de possession de notre sol pour en faire le terrain d'un duel qui aurait eu son origine ailleurs, et en présence duquel nous ne pourrions rester impassibles.

L'Angleterre a été trop longtemps la Mecque vers laquelle se sont tournés les regards de la patrie, à moitié paralysée par la dépendance coloniale; toutes les forces vives de la nation doivent maintenant tendre à l'indépendance.

**EVENEMENT DE LA SEMAINE.**

Pendant toute la semaine dernière, le vent soufflait aux arrestations, aux saisies et aux prises de corps.

Le grand connétable Faucher, armé de ses lunettes et d'un warrant, a pénétré dans notre cénacle, jusqu'au sein de notre famille pour nous notifier que nous devons paraître en cour pour une accusation de libelle. Voici le libelle. Nos lecteurs se rappellent sans doute que nous annonçons par voie télégraphique (histoire de badineries) que M. McAvoy était le chef des féniéens à Québec et qu'il avait des correspondances avec O'Mahoney. Nous avons donc skrivé M. Faucher jusqu'au greffe où il nous fallut donner caution. Mardi l'enquête était ouverte et elle se continue encore au moment où nous mettons sous presse.

Vendredi tout Québec était en émoi. L'or à la bourse subit une baisse considérable. Dans le faubourg St. Roch, les citoyens étaient dans une jubilation qui tenait du délire. La rue du Pont présentait ce jour là un spectacle animé, les citoyens s'y pressaient en foule, des groupes se formaient.

La joie était épanouie sur tous les visages. On riait, on sautait, on se donnait des poignées de mains; une immense joie régna partout et l'on entendait des conversations dans le genre de celle-ci.

- Enfin, la Scie est arrêtée.
- Oui, les Editeurs ont été pris.
- Que je suis t'y content, allons prendre un coup.

A l'un de ces groupes on remarquait notre ami J. B. Bertrand: sa figure était inondée de délices; il riait si fort qu'il était obligé de se tenir la bedaine à deux mains pour en maintenir les pulsations.

On dit que, lorsque le grand connétable Faucher parut dans la rue du Pont, ces différents groupes oscillèrent et l'on vit, spectacle étrange, M. Adolphe Paré épicer, s'approcher avec enthousiasme du grand connétable pour le féliciter sur le succès de cette arrestation, puis solliciter sa pratique et lui offrir son crédit.

Détrompez vous, braves gens, la Scie se rend à la cour mais elle ne meurt pas. La Scie est encore assez vigoureuse pour vous inquiéter jusqu'à l'arrivée du choléra ou des Féniéens.

Nous disions il y a une minute, que le vent soufflait aux arrestations. Rien n'est plus vrai, l'autre jour le célèbre professeur Paul Michel Brennan et le non moins fameux M. De Varro, son secrétaire intime étaient arrêtés et traduits devant le Juge Maguire, le premier pour assaut et batterie, et le dernier pour avoir tiré à la jambette. C'est tout simple.

Et M. R... de Beaumont, la musique voyant tant d'arrestations arrêta son ami Delphis Pelletier longues mains et lui paya un bâton de tir.

**COURS DE DROIT.**

(Suite.)

V.

**Le mort saisit le vif**

Cette petite grayure exprime nettement l'idée du législateur qui inventa la maxime en question. En effet, messieurs, ce sque-

lette saisira malheureusement, plus d'un vif, l'été prochain; sa faux, le choléra, moissonnera plus d'un brave citoyen de Québec, grâce à l'inertie des autorités de votre ancienne capitale.



VI.

**Donner et retirer ne vaut.**

Cette maxime, messieurs, prouve l'illégalité de certaines transactions où Sir Fortunatus a trompé, dit-on. En effet, c'est enfreindre cette maxime que de donner une situation dans un bureau public à quelqu'un et puis de lui retirer le salaire d'une année comme prix du service qu'on lui a rendu.

VII.

**Destination du père de famille vaut titre.**

M. William Baby fut, dès son enfance, destiné par son père à être l'homme le plus éloquent, le plus érudit, la lumière et la gloire enfin de toute cette belle Province: et dans ce cas, la destination du père de famille n'est-elle pas un titre suffisant, fut-elle même le seul titre de votre jeune concitoyen à l'admiration de l'historien futur du Canada.

VIII.

**Nulla servitudo sans titre.**

Messieurs, cette maxime veut dire que les hommes, dénués de tout titre, ne peuvent exercer de servitudes, en ce pays, et ne peuvent en conséquence se permettre de ces petites libertés, qui s'appellent servitudes urbaines, servitudes rurales, selon qu'elles s'exercent en dedans des murs ou bien dans les faubourgs. Par contre coup, celui qui a un titre, homme tiré enfin, un sir, par exemple, peut en toute sûreté aller exercer la servitude chez son messager, et faire comprendre à ce messager quel plaisir il y a pour le messager d'aller se promener sur la rue St. Jean, pendant que le sir cause à la maison avec madame la messagère des sujets les plus innocents.

(Suite et fin au prochain numéro.)

**BAPTISTE PACOT.**

Employé civil.

(Suite.)

Baptiste, sans déroger aux règles, peut s'esquiver toutes les dames-beures, soit pour jaser avec les employés des autres bureaux soit pour entrer chez Mills ou chez Russell se rafraîchir avec

quelque gin cock tail, brandy, smash ou rum chaud.

Souvent on verra Baptiste Pacot dans une attitude méditative, plongé dans la contemplation de quelqu'un décal à moitié vo lée dans la perspective bleue de l'avenir. Il rêve, le rêve d'or de l'employé, une augmentation de £25..... Comment n'y a-t-il pas droit, un homme aussi utile, actif, assidu, savant, si dévoué au gouvernement ?

Il ne sortira de son rêve que lorsque la main d'un maître le réveillera pour le faire retourner à la barre de Russell.

Chapitre IV.

Je pourrais ennuyer le lecteur en m'étendant plus longuement sur les occupations quotidiennes de Pacot.

Baptiste entend sonner les trois heures, dans une demi-heure il lui faudra quitter le bureau pour la rue St. Jean.

Aussi se prépare-t-il une demi-heure d'avance à faire son écrit du département.



Il commence par se serrer les ongles.

Ensuite avec son mouchoir pendant un quart d'heure il polira la surface soyeuse de son chapeau de castor.



Pendant cette opération son œil ne quitte pas la pendule d'une minute.

Je ne suis pas Baptiste sur la rue St. Jean où il est un lion à la mode, un dandy de première force, car c'est un type assez connu. Des plumes plus habiles que la mienne nous dépeindront ce caractère plus fidèlement que je pourrais le faire. Maintenant voyons le silhouette de Pacot dans

un salon, s'étant vernis, frisé, ganté et chaussé à perfection.



Baptiste fait son entrée dans un salon aristocratique.

POUR RIRE.

Avez-vous peur que les séniens viennent, demande l'autre jour M. R. à M. A. P. avocat célèbre de cette ville et passablement farceur. Non; répondit celui-ci, mais j'ai peur qu'ils ne viennent pas.

LE DÉCOUVREUR DE L'EAU DE VAISSELLE.

Depuis que le monde existe bien des découvertes ont été faites; les unes ont été le produit d'un travail ardu et incessant de la pensée de l'homme, d'autres, au contraire, ne furent que l'effet d'un simple hasard. Et le sont arrivées à notre intelligence comme une bombe au milieu d'une colonne de troupes..... Parmi ces dernières, on peut compter l'importante découverte de l'eau de vaisselle....

C'était par une matinée brumeuse du mois de novembre dernier: de gros nuages noirs glissaient péniblement sur la voûte du ciel, entraînant de minute en minute leurs flancs caverneux pour y laisser tomber une pluie fine et abondante; le tonnerre faisait entendre dans le lointain ce grondement sourd qui ressemble assez au rugissement d'un lion dont la colère tire à sa fin; tout enfin dans la nature affectait l'homme d'une tristesse vague et indéfinissable....

M. Frs. X. Dion, commis employé au Conndien, est occupé à digérer son repas; à demi couché dans un fauteuil, il jette de temps en temps un coup d'œil distrait sur un amas de vaisselle appuyé contre un vaste plat rempli d'une eau grasseuse. Tout à coup sa paupière se dilate, un baillement commencé est interrompu, ses nerfs se crispent, ses lèvres se séparent et laissent échapper ses mots: Je l'ai! La femme, le croyant fou, veut lui demander ce qu'il a; mais il répond toujours: "Je l'ai!..... Aussitôt, il saisit son chapeau, sort de son logis en toute hâte et court chez le savant le plus proche faire rapport de sa découverte.

Quelques jours plus tard, M. Frs. X. Dion recevait un brevet du gouvernement pour son "eau de vaisselle," et son nom,

transporté de bouche en bouche, se répandit d'un bout à l'autre du pays.

Ce que c'est que l'intelligence! CORNICHARD.

UN DU FAS !!

M. G. Pagé, l'un des vieux garçons de Deschambault, a été frappé dans ce qu'il avait de plus cher; l'autre jour l'heureux Pagé essaya de donner un baiser à une poulette de l'endroit, laquelle aligna sur sa joue de saphirin un terrible soufflet. Conséquence: deux dents, deux vieillies de la vieille, à l'arrière-garde et qui se reposaient au milieu des ruines, se déracinèrent et tombèrent de sa bouche. Pauvre Pagé! depuis ce temps-là, il est toujours triste; ses yeux se mouillent de larmes..... il en mourra, disent quelques-uns! Lecteurs, ne croyez pas cela qu'il n'est plus avare; au contraire.

Ah! Pagé, que vous nous faites pitié! Revenez donc de vos égarements; remuez donc vos piastres poussiéreuses! Qui sait combien de familles pauvres pourraient se réchauffer à leur soleil bienfaisant!! Encore une fois, Pagé, si vous saviez combien vous faites pitié!! Pagé! Pagé, s'écrient les pauvres, un verre d'eau pour dessécher notre langue.

Deschambault, 21 Mars, 1866.

LA POULE AUX ŒUFS D'OR.

SCÈNE COMIQUE.

Air à faire.

Madame Grominet, portière, rue des Mauvaises Paroles, rencontre sa voisine, madame Hamèche, et l'acoste à peu près en ces termes:

Par Dieu! que j'ai ri, j'y pense encor,  
Que ce cirque  
Est magnifique!

Pour lui, "la Poule aux œufs d'or"  
Est ma chère, un vrai trésor.  
Hier, je m'en suis payé ça  
Avec mon oncle et ma nièce.  
Tenez, voisin, puisque vous êtes là,  
J'vas vous ra-onter la pièce.

Parlé — D'abord, au lever du rideau, le théâtre représente un vieux papa dans un poulailler avec tous ses fils, et une poule qui pond des œufs d'or: "Tenez, mes enfants," qui dit cet homme, "v'la des œufs que j'ai amassés pour vous, faites en des chous et des raves, j'm'en lave les mains, vous serez heureux avec eux, si vous voulez avoir soin d'eux; tâchez seulement que vos œufs d'or durent; chaque fois que vous en casserez un, vous verrez s'accomplir un de vos souhaits!.. " Là dessus, v'la les fils qui s'mettent à casser des œufs, et pif! et paf! et j'te casse, et j'te casse. Alors il arrive une foule d'événements, de changements, que l'on n'est plus capable de s'y reconnaître, une chatte y perdrait ses petits! Dieu de Dieu! que c'était donc joli!..... Dieu! que j'ai ri, etc.

En voyant casser tant d'œufs,  
J'crovais qu'pour faire la dinette,  
Ces frères allaient chez eux  
Fricoter une omelette.

Parlé. Pas du tout, au fur et à mesure qu'un coquard se casse, un des concours devient sultan, l'autre roi des animaux, enfin ils deviennent tous amoureux de la

princesse Eaufreluche, la fille du roi Grosminet. Alors, dam! ils profitent tous de leur privilège d'amoureux pour dire un tas d'âneries à couper au couteau, et des *calambourgs* donc! comme s'il en pleuvait!... Ah! ma chère! Dieu! que j'ai ri, etc.

On ritait pendant huit jours;  
Si l'on pouvait, chère amie,  
Réciter le calambourg  
De "l'île" de l'Harmonie.

**Parlé.** L'île de l'Harmonie, c'est un tableau d'la pièce, c'est là—d'dans qu'il y a un des frères qui dit: Faut que je chante, je veux faire un *ré chaud*, un *ré actif*, un *ré fort*; après avoir fait un *ré*, y dit, comme ça: J'vas faire un *si* *gare!* alors en faisant son *si* il fait un couac et dit: Oh! *quel si* que, ce *si* *ci*, quel *sale si!* *fi!* Puisque je ne puis faire ni mon *ré*, ni mon *si*, je quitte le *sol*, c'est-à-dire, je laisse le *sol* là, et je vais faire mon *do*, *do*. En v'la des jeux d'mots, hein!... Dieu! que j'ai ri! etc.

RIMOUSKI.

Delphis Longues-Mains et Villemont Venner le Musulman doivent s'embarquer en Mars prochain pour faire le pèlerinage de la Mecque; ils visiteront en même temps la Haute et la Basse Egypte, l'embouchure du Nil, l'Arabie Pétrée et l'Arabie Heureuse, la Tartarie indépendante et les divers Etats de la Barbarie, ayant bien soin de ne pas toucher en Terre Sainte. De retour en Europe, ils sont attendus à Caprera par Garibaldi le grand impie du siècle et le grand Orient... qui les initiera aux mystères des Frères-Maçons du 1er degré. On nous apprend de plus que le Conseil réuni des Francs Maçons leur votera alors une somme considérable pour ériger une République en Patagonie dont Villemont Mahomet sera Président Emir, il y devra établir un serail dont Delphis Pelletier Longues Mains sera le Grand-Eunuque. Le jeune Beaumont la Musique les a chargés de lui faire l'achat de diverses étoffes orientales dont il veut introduire la mode en Canada. L'Himalaya, dernièrement arrivé à New-York, leur a apporté plusieurs exemplaires de l'Alcoran ainsi que ceux des ouvrages de Jean Jacques Rousseau et de Voltaire.

Jeunes-filles, mères de famille gare à eux.

Communiqué.

UN MARCHAND DE LA RUE ST.

JOSEPH

Lecteur, nous vous présentons aujourd'hui M. Louis Sylvestre, marchand de la rue St. Joseph. Vous ne voyez là rien d'étonnant, n'est-ce pas? Attendez donc, pressé que vous êtes..... Nous allons vous le dépeindre au physique comme au moral, et vous verrez bien que ça vaut la peine de prêter votre attention. Primo, M. Louis Sylvestre est un individu qui nous est arrivé de Montréal par la voie... télégraphique, ou par la voie ferrée... peu importe enfin. Il faisait alors le commerce de pommes où il acquit une

célébrité que n'avaient pu atteindre jusque là tous les marchands de pommes des temps antiques et des temps modernes.

Mais, *vanitas vanitatis*, monsieur Sylvestre ne se contenta pas de cela, tant sont insatiables les desirs de l'homme, et il vint dans notre bonne ville de Québec où il se jeta dans le commerce des marchandises sèches. Voilà pour son passé.

Voyons le présent ce n'est pas moins intéressant.....

Les nombreuses occupations de M. Sylvestre ne l'empêche pas de faire quelques *courbettes* à Cupidon et à Vénus; et pour vous en convaincre, interrogez les demoiselles de St. Roch..... Enfin c'est son affaire, laissons-le.

Quant à son physique, il ne peut être dépeint que par un seul mot: un vrai Adonis!!!

Cela dit, permettez-moi, lecteurs, de vous présenter mes cordialités à et vous, charmantes lectrices, mes tendres soupirs etc.....

"MOMUS."

LES MOTS DE M. CARDINAL, MESAGER EN CHEF DE LA PROVINCE.

M Cardinal, en présence de quelques broussailles, à Ottawa—Mon Dieu! que ce pays est pythagore!

Un messager subalterne.—Je ne suis pas fort sur le français, moi, mais je crois qu'il faudrait dire pittoresque.

M. Cardinal. Laisse moi donc tranquille, toi; pythagore ou pittoresque, les deux mots sont synagogues.

CORRESPONDANCE.

Monsieur le Rédacteur,

Comme votre but est de prévenir le mal avant qu'il arrive et de censurer par une critique juste les défauts de tout homme qui s'écarte de la voie droite; Madame la Scie aurait-elle la bonté de consacrer quelques-unes de ses dents à scier la bûche que je lui présente.

Le Notaire F..... est assez bon notaire mais peu gentilhomme; il n'agit que par cupidité; l'hypocrisie seul fait le fond de son caractère. Nouvelliste de profession il ne fait des visites que pour espionner et prendre note des travers des

autres. A son air vous croiriez voir un homme revenu de l'autre monde pour nous enseigner le bon exemple, mais faite confiance avec lui, vous ne tarderez pas à vous apercevoir qu'il ressemble pas mal, par ses paroles meilleures au personnage qui fit tomber notre premier père.

Depuis son jeune âge le notaire F... a passé par bien des épreuves, mais grâce à la renommée qu'il s'était acquise, il peut se glorifier aujourd'hui des fonctions de maître de Grand Nouvelliste et de Notaire public, de Régistrateur et de minaudier.

Il a été maire, il faut y penser; mais rappelons-nous que dans cette nouvelle charge, il a acquis un nom nouveau, celui de notaire Forte.—E.A.U.

Signé Corniche  
Baie St. Paul, 21 Mars 1866.

AVIS.

L'éditeur de ce journal possède en ce moment une précieuse tresse de cheveux châtains. Cette tresse exhale un parfum de Patchouli et l'huile de Palma-Christi. Elle ressemble par sa couleur appartenir à une jeune fille d'un âge plus que mûr. Les physiologistes en un our qui désirent examiner ces cheveux sont priés de passer à ce bureau.

SOUS PRESSES.

Bouteille célibat et mesquinerie ou qui casse les verres des paient, par Arcade Turcotte de St. Henri.

J'ai honte de sortir parce que j'ai dit à tous chacun que j'avais beaucoup de Cavaliers, et maintenant tous savent que j'en as aucun, par une demoiselle de St. Henri.

Que c'est embêtant de demander aux demoiselles pour les conduire chez-elles et être refusé, par Arcade Turcotte de St. Henri.

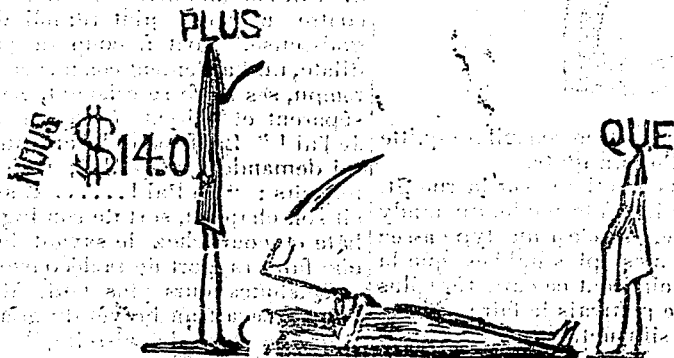
Six demoiselles que je demande en mariage depuis quatre mois, et j'ai été refusé huit fois, par le même.

Je suis fatigué de la vie de garçon et je veux me marier, par F. Blanchard.

La SCIE ILLUSTRÉE est à vendre chez M. WM. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

Chez Alex. Atchison, book seller rue Sussex, Ottawa.

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS.—L'Angleterre est aux abois.